

Quelques souvenirs de Michelle Schatzman

Bernard Helffer

Je connais Michelle depuis les années prépa (1967-68). Nous n'étions pas dans la même classe de spéciales au Lycée Janson de Sailly à Paris, mais une certaine vie collective rassemblait les deux classes et une quinzaine d'entre nous (dont elle et moi) s'est même retrouvées pour des vacances communes en 1969. Je me souviens surtout d'elle à cette époque comme d'une militante et qui réussissait en maths sans difficulté apparente.

Quelques années plus tard, nous nous croisons sur les bancs d'un amphi de l'ancienne École Polytechnique pour des séminaires Goulaouic-Schwartz. C'est une période où les Équations aux Dérivées Partielles (EDP) traversent une période de mutation. L'analyse appliquée et les équations aux dérivées partielles non linéaires se développent autour de certains des élèves de J.-L. Lions tandis que la plupart des EDPistes linéaires investissent à fond dans l'analyse microlocale à l'instigation de C. Goulaouic (élève lui aussi de J.-L. Lions), L. Boutet de Monvel, J.-M. Bony, A. et J. Unterberger, ... Le fait de trouver Michelle Schatzman dans ce séminaire alors qu'elle travaillait sous la direction d'H. Brézis est de ce point de vue plutôt inhabituel (des collaborations beaucoup plus tard avec G. Lebeau montreront que l'analyse microlocale ne lui sera pas étrangère). On retrouve ici dès le départ une caractéristique de Michelle : n'appartenir à aucune école mathématique et chercher sa propre voie dans la solution des problèmes.

À la même époque, Michelle investit dans le syndicalisme et milite dans le SGEN. Je militais à l'époque au SNCS. Nous nous retrouvons à partir de 1976 à la commission du CNRS, amis toujours, en désaccord parfois, à défendre avec la fougue de notre jeunesse des positions syndicales pas toujours convergentes et pas toujours réalistes dans une commission qui comprenait entre autres J. Bretagnolle, H. Brézis, P. Deligne, M. Hervé, M. Lejeune-Jalabert, P. Lelong, P. Malliavin, G. Mokobodzki (président), J.-P. Ramis, ... Michelle faisait circuler, quand l'atmosphère se tendait, des petits dessins ou des messages humoristiques, dont les lecteurs de sa page Web peuvent imaginer le style.

Un peu plus tard, Michelle se lance encore plus à fond dans le syndicalisme. Elle devient en effet permanente CFDT. J'ai bien cru à ce moment qu'elle serait perdue pour la recherche. Mais non, elle avait cette rage de vivre pour les maths qui lui permit de repartir quand elle décida d'arrêter son mandat syndical, la même qui lui permettra de tenir ces cinq dernières années.

À partir des années 90, nos chemins scientifiques se sont rapprochés, autour de questions de théorie spectrale qu'elle me posait parfois puis autour de la théorie de Ginzburg-Landau qu'elle explora dans ses travaux avec le mathématicien israélien J. Rubinstein.

Sans renier ses engagements précédents, elle éprouve le besoin de revenir à ses racines et comme toujours elle va jusqu'au bout de ses convictions.

À plusieurs reprises, Michelle m'a invité à regarder les travaux de ses élèves. J'ai été chaque fois frappé par l'originalité des sujets avec une variation entre des chapitres presque boubakistes et d'autres très appliqués. C'était en effet une

autre caractéristique de Michelle : elle aimait toutes les mathématiques et prenait toujours plaisir à découvrir de nouveaux liens entre ses différents domaines.

La dernière fois que je l'ai vue fut à Lyon en décembre dernier dans un colloque organisé en son honneur. Le hasard, la médecine ou sa volonté avaient permis qu'elle soit en forme ces jours-là. Elle gardait toute sa curiosité mathématique pour chaque exposé et put exprimer à tous, avec toute la verve qu'on lui connaît, combien elle voulait profiter de chaque jour qui lui restait.

Comme je l'écrivais cet été dans un message aux membres de la SMF, nous avons perdu une grande mathématicienne qui a beaucoup donné à la communauté mathématique, et pour ma part je perds aussi une amie.

Johannes Jisse (dit Hans) Duistermaat

(1942-2010)

San Vŭ Ngoc

Ces quelques pages tentent de rendre hommage à ce très grand mathématicien que fut Hans Duistermaat. Elles s'appuient sur les souvenirs des diverses rencontres que j'ai eu la chance d'avoir avec lui entre 1994 et 2010.

Hans Duistermaat était professeur de mathématiques pures et appliquées de l'université d'Utrecht. Ces cinq dernières années, comme membre de l'Académie Royale des Sciences des Pays-Bas, il se consacrait entièrement à la recherche mathématique. Il était également « Ridder in de Orde van de Nederlandse Leeuw » (chevalier de l'ordre du Lion Néerlandais). Il s'est éteint à Utrecht le 19 mars 2010.

Un manque difficile à combler

Avec la disparition de Hans Duistermaat, les mathématiques ont perdu une exceptionnelle force vive et originale. Hans était un esprit à la fois puissant et modeste, pugnace mais avec une ouverture et une culture vraiment hors du commun.

Hans se définissait comme un analyste, mais son enthousiasme permanent et communicatif pouvait le pousser vers n'importe quel domaine, avec une prédilection pour la géométrie, car il aimait comprendre la nature intrinsèque des problèmes auxquels il s'attaquait.

Les mathématiques de Hans sont une combinaison rare d'élégance et de pertinence pratique. Il ne voulait pas être un théoricien, mais il aimait revisiter les exemples les plus simples et les plus classiques pour en démontrer les qualités universelles. Et lorsque le problème théorique apparaissait devant lui, amplement motivé, sa capacité d'abstraction intelligente était reconnue par tous.